



Mémoire des groupes littéraires : la revanche des femmes

Vincent Laisney

Université Paris Nanterre  

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.106869>

Recibido: 06/01/2026 • Aceptado: 24/04/2026

FR Résumé : Cet article analyse la marginalisation sociologique des femmes dans les cénacles littéraires du XIX^e siècle, où elles étaient réduites à des rôles subalternes comme « rameneuses d'époux » ou « serveuses de thé ». Paradoxalement, cette position d'observatrices invisibles leur a permis de prendre une « revanche » littéraire en devenant d'excellentes mémorialistes. En écrivant leurs souvenirs, elles ont transformé leur exclusion en un avantage, offrant un regard lucide et décentré sur les coulisses de la création, loin des illusions de grandeur de leurs homologues masculins.

Mots clés : Cénacles ; groupes littéraires ; sociabilité ; femmes ; Souvenirs ; Mémoires ; histoire littéraire.

ES Memoria de los grupos literarios: la venganza de las mujeres

Resumen: Este artículo analiza la marginación sociológica de las mujeres en los círculos literarios del siglo XIX, donde se las relegaba a papeles secundarios como “buscadoras de maridos” o “servidoras de té”. Paradójicamente, esta posición de observadoras invisibles les permitió tomar una “revancha” literaria al convertirse en excelentes memorialistas. Al escribir sus memorias, transformaron su exclusión en una ventaja, ofreciendo una mirada lúcida y descentrada sobre los entresijos de la creación, lejos de las ilusiones de grandeza de sus homólogos masculinos.

Palabras clave: Círculos; grupos literarios; sociabilidad; mujeres; recuerdos; memorias; historia literaria.

ENG Memory of Literary Groups: the Revenge of Women

Abstract: This article analyzes the sociological marginalization of women in 19th-century literary circles, where they were relegated to subordinate roles such as “husband-hunters” or “tea servers.” Paradoxically, this position as invisible observers allowed them to achieve literary “revenge” by becoming excellent memoirists. By writing their memoirs, they turned their exclusion into an advantage, offering a lucid and off-center view of the behind-the-scenes of creative work, far removed from the delusions of grandeur of their male counterparts.

Key words: Circles; literary groups; sociability; women; memories; memoirs; literary history.

Sommaire : 1. Invisibilisation historiographique versus invisibilité sociologique. 2. De la supériorité mnémographique des femmes. 3. De la *desillusio* littéraire à l'*extralucidité* mémorielle. 4. Conclusion.

Cómo citar: Laisney, Vicent. (2026). « Mémoire des groupes littéraires : la revanche des femmes ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 41(1), 3-11. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.106869>

« Personne ne me connaît vraiment, que vous. Personne ne sait comme vous tout ce que je fais, ni ne peut savoir tout ce que je vous dis. » (Marcel Proust)

1. Invisibilisation historiographique versus invisibilité sociologique

Il y a une dizaine d'années, Martine Reid, mettait en garde contre les effets pervers d'une histoire littéraire « appréhendée en groupe », fatalement défavorable aux « femmes et à leur production » (Reid, 2016 : 28).

¹ Albaret, 1973 : 163. Proust s'adresse à Céleste Albaret, sa servante, à qui il s'est confié pendant les dernières années de sa vie.

L'approche groupale tend en effet à reconduire une pratique masculine de la littérature et, par suite, à invisibiliser les autrices. Cette invisibilisation est flagrante dans l'histoire littéraire des mouvements, telle qu'elle a été véhiculée dans l'historiographie traditionnelle (par Lanson et ses épigones) et telle qu'elle s'est sédimentée ensuite dans l'institution scolaire (Reid, 2016 : 31 ; 2020) : le romantisme, à lire nos manuels, serait essentiellement une affaire d'hommes, *idem* pour le réalisme, le Parnasse, le naturalisme, le symbolisme et même le surréalisme. On sait aujourd'hui qu'il n'en est rien, et que les femmes, à titre individuel, ont apporté, en tant que créatrices, leur contribution à ces courants esthétiques (Perrin-Chenour, 1999 ; Lasserre, 2009 ; Planté, 2015).

Lorsqu'on se concentre sur ces vecteurs de mouvements littéraires que sont les groupes d'écrivains, appelés « cénacles² » (Glinoyer & Laisney, 2013), on est cependant obligé d'admettre que cette invisibilité – produit, on le répète, d'une vision sexiste de la littérature par ses premiers historiens –, est un fait sociologique : l'analyse systématique de la composition du personnel cénaculaire débouche sur le constat sans appel d'une sous-représentation des femmes. Sur la trentaine de cénacles cartographiés à Paris (voir la carte ci-dessous et sa légende, reprise de Glinoyer & Laisney, 2013 : 254), les femmes – hors celles qui ont un lien conjugal ou filial avec le maître des lieux – font figure d'absentes³ (voir figure 2 ci-dessous).

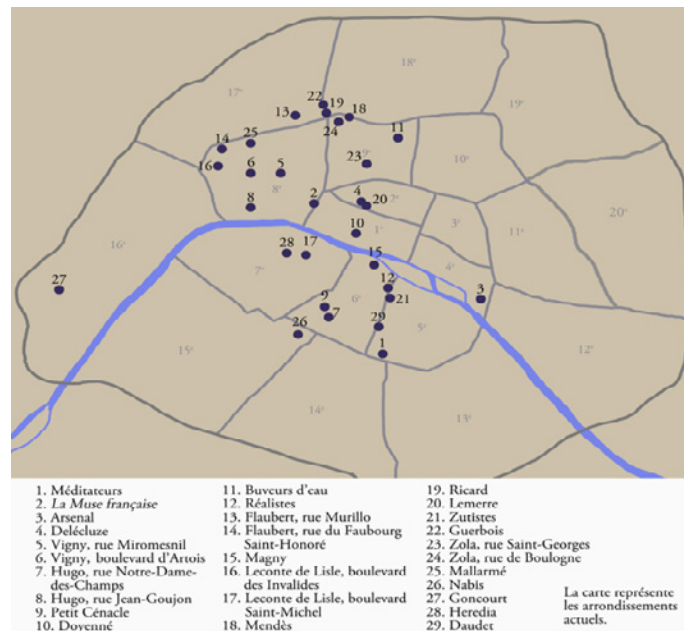


Figure 1. Cartographie des cénacles parisiens (1800-1914)
[Source : *L'âge des cénacles* (2013)]

- | | |
|--|---|
| 1) Secte des Méditateurs (Lucile Franque) | 19) Cercle zutique (0 femmes) |
| 2) Cénacle de <i>La Muse française</i> (Amable Tastu) | 20) Le café Guerbois (0 femmes) |
| 3) Cénacle de Hugo (Madame Hugo) | 21) Jéudis de Zola, (Alexandrine Zola) |
| 4) Premier salon de l'Arsenal (Marie Nodier) | 22) Jéudis de Daudet (Julia Daudet) |
| 5) Grenier de Delécluze (0 femmes) | 23) Cénacle des Nabis (0 femmes) |
| 6) Mercredis de Vigny (Lydia Bunbury) | 24) Samedis de Heredia (Marie de Heredia) |
| 7) Petit Cénacle (0 femmes) | 25) Dimanches de Goncourt (0 femmes) |
| 8) Doyenné (Cydalises...) | 26) Mardis de Mallarmé (Berthe Morisot) |
| 9) Société des Buveurs d'eau (Christine Roux) | 27) Salon de Nina de Villard (Nina de Villard) |
| 10) Cénacle réaliste (0 femmes) | 28) Micro-cénacles de Verlaine, Moréas, Huysmans et alii (0 femmes) |
| 11) Salon de la rue Frochot (Apollonie Sabatier) | 29) Cénacles de petites revues (La Plume, L'Ermitage, Le Mercure) (0 femmes) |
| 12) Dimanches de Flaubert (0 femmes) | 30) Mardis de Rachilde (Rachilde) |
| 13) Samedis de Leconte de Lisle (0 femmes) | 31) Mercredis de Mazel |
| 14) Dîners Magny (George Sand) | 32) les Samedis de Deschamps (0 femmes) |
| 15) Mardis de Mendès (0 femmes) | 33) Groupe de Carnetin (Marguerite Audoux) |
| 16) Vendredis du Guerbois (0 femmes) | 34) Groupe de l'Abbaye (0 femmes) |
| 17) Dimanches de Flaubert (0 femmes) | |
| 18) Passage Choiseul, Entresol Lemerre (Jeanne Loiseau) | |

Figure 2. Présence des femmes dans les cénacles parisiens (1800-1914)

- 2 Récurrent entre 1800 et 1914 – de la Secte des Méditateurs au Groupe de l'Abbaye, en passant par les Mercredis de Vigny, les Samedis de Leconte de Lisle et les Mardis de Mallarmé –, le cénacle condense, rappelons-le, quatre ordres de réalité : 1. une *forme de sociabilité* (réunion fréquente d'un nombre restreint d'écrivains et d'artistes triés sur le volet dans un espace privé, à tout le moins cloisonné, le plus souvent au domicile de l'un d'entre eux) ; 2. un *régime de socialisation* (cohésion affective née de l'adhésion à des principes esthétiques et à des valeurs communes) ; 3) une *institution littéraire* (instance subsumée sous une dénomination collective en *-isme* générant des stratégies de légitimation) ; 4) un *objet imaginaire* (représentation émanant de productions textuelles ou picturales qui mettent en scène l'activité groupale : romans à clés, poèmes cénaculaires, souvenirs littéraires, pamphlets, tableaux de groupe, etc.).
- 3 Recensement effectué par recoupement de différentes sources : correspondances, journaux intimes, Souvenirs, Mémoires, articles de presse, préfaces, manifestes, articles de presse, poèmes cénaculaires, épigrammes, dédicaces, *album amicorum*, procès-verbaux, etc.

Pour prendre la mesure de l'homosexualité⁴ cénaculaire (Kosofsky Sedgwick ; 1985, 2008 : 41), souvent travestie en « amitié romantique » ou en « fraternité des arts » (Laisney, 2007 : 60), il n'est que de rapporter les propos d'Edmond de Goncourt (dans son *Journal* le 15 novembre 1885) sur les épouses des visiteurs de son cénacle, l'un des plus misogynes du XIX^e siècle :

Du monde, beaucoup de monde dans mon Grenier : Daudet, Maupassant, de Bonnières, Céard, Bonnetain, Robert Caze, Jules Vidal, Paul Alexis, Toudouze, Charpentier. Et à la fin de ces réunions toutes masculines, un rien d'élément féminin : les femmes venant chercher les maris ; et aujourd'hui les *rameneuses d'époux* sont Mmes Daudet, de Bonnières, Charpentier. Les femmes font vraiment très bien sur les fonds et entrent tout à fait dans l'harmonie du mobilier... Mais la généralité de mon public demande toutefois que les femmes viennent tard, tard, tard. (Goncourt, 1989, II : 1198)

Loin d'être une exception, cet ostracisme est la règle dans les cénacles, qui ne tolèrent les femmes qu'à titre de « rameneuses d'époux » ou, comme le raconte André Gide à propos des Mardis de Mallarmé, de « serveuses de thé⁵ » :

Certains soirs que l'on n'était pas trop nombreux autour de la petite table, M^{me} Mallarmé s'attardait, brochant, et près d'elle sa fille. Mais bientôt l'épaisseur de la fumée les faisait fuir ; car, au milieu de la table ronde autour de laquelle nous étions assis, un énorme pot à tabac où l'on puisait, chacun roulant des cigarettes ; Mallarmé lui-même fumait sans cesse, mais de préférence une petite pipe de terre. Et vers onze heures, Geneviève Mallarmé rentrait, apportant des grogs ; car, dans ce très simple intérieur, il n'y avait pas de domestique, et à chaque coup de sonnette le Maître lui-même allait ouvrir. (Gide, 1928 : 263)

Pierre Louÿs a tracé de mémoire un plan de l'appartement de la rue de Rome, accompagné d'une légende qui en dit long sur l'exclusion silencieuse des femmes : « Place de Mme et Mlle Mallarmé, jusqu'à l'heure où elles se retiraient (10h)⁶. » Passé 10h, tabagie oblige – encore que cette pratique sociale soit davantage un prétexte pour tenir la gent féminine à l'écart des discussions littéraires – l'air n'est plus respirable. Moins hostile aux femmes que Goncourt, Mallarmé se montre cependant sans pitié à l'encontre de celles qui se risquent à pousser la porte de son salon : il « cingle d'ironie les bêtises » (Régner, 2002 : 107) de la poétesse Tola Dorian, se souvient un témoin dans son journal intime.

On trouve sous la plume de Lucien Daudet – mais pour s'en offusquer cette fois – une expression encore plus méprisante que « rameneuses d'époux » ou « serveuses de thé » : *servantes-maîtresses*. Dans une lettre à Marcel Proust datée du 19 novembre 1920, le fils d'Alphonse Daudet réagit vivement à la prépublication de souvenirs de Rosny aîné sur sa mère :

Je pouvais écrire moi-même à Rosny, mais il a écrit cet été des souvenirs où il parle [...] de Maman comme font souvent les hommes de lettres, habitués qu'ils sont à leurs « servantes-maîtresses » – enfin j'ai rayé Rosny de mon existence, ce qui d'ailleurs n'a nécessité qu'une raie bien pâle⁷.

Dans *Torches et Lumignon*, l'auteur tenait en effet des propos, sinon désobligeants, assez condescendants sur madame Daudet :

Discrète, presque toujours taciturne, [elle] veillait avec diligence au confort des invités : des yeux d'ambre, un nez assez fort et recourbé, des traits séduisants, elle s'éprenait de littératures disparates. Les Goncourt la passionnaient, mais aussi Leconte de Lisle, Victor Hugo, Verlaine... Elle-même écrivait, d'une plume affinée, aux détours subtils, et guère réaliste, même lorsqu'elle fixe des souvenirs. (Rosny, 1921 : 114)

Invitée par l'entremise de Flaubert, en sa qualité de « femme-écrivain », dans l'un des cénacles les plus hermétiques, et sans doute les plus hostiles, aux femmes de lettres – les Dîners Magny – George Sand n'est pas épargnée, sous la plume des Goncourt, par les pires clichés sur le « sexe faible » :

12 février 1866. Mme Sand vient aujourd'hui dîner à Magny. Elle est là, à côté de moi, avec sa belle et charmante tête, dans laquelle, avec l'âge, s'accuse, de jour en jour, un peu plus le type de la maîtresse. Elle regarde le monde d'un air intimidé, jetant dans l'oreille de Flaubert : « Il n'y a que vous ici qui ne me gêniez pas ! » Elle écoute, ne parle pas, a une larme pour une pièce de vers de Hugo, à l'endroit de la sentimentalité fausse de la pièce... Ce qui me frappe chez la femme-écrivain, c'est la délicatesse merveilleuse de petites mains, perdues, presque dissimulées dans des manchettes de dentelle. (Goncourt, 1989 : II, 8)

Tout est fait, dans ces sociétés masculines, où l'on surjoue de surcroît la masculinité en présence des femmes, pour mettre ces dernières mal à l'aise. Plus répulsives encore que les volutes tabagiques (sans effet

⁴ L'homosexualité recouvre toutes les relations sociales entre personnes de même sexe – à l'exception des relations sexuelles, sentimentales et affectives –, mais, depuis les travaux de Sedgwick, ce concept désigne plus spécifiquement les relations masculines de groupe, sourdement homophobes et misogynes, dont les mécanismes de solidarité entre membres aboutissent à l'exclusion des homosexuels et à la domination des femmes.

⁵ Cf. également la célèbre gravure sur bois de Grandville, *Thé artistique assaisonné de grands hommes* (1846), montrant Delphine de Girardin, entourée d'hommes célèbres (Alexandre Dumas, Victor Hugo, Frantz Liszt, Balzac), et demandant à l'auteur de la *Comédie humaine* : « Et vous, Honoré, en voulez-vous une tasse ? »

⁶ Ce plan a été esquissé le 13 mars 1919, à la demande de Jean Cassou (reproduit dans Glinoyer & Laisney, 2013, 330).

⁷ Lettre de Lucien Daudet du 19 novembre 1920 (Proust, 1920 : 301).

sur l'auteur de *Consuelo*) sont les blagues lubriques dont les membres du Magny émaillent leur discours. Le témoignage de Juliette Adam (présente chez Magny ce jour-là) rend compte de la grivoiserie sans complexe à laquelle donnait carrière cette petite clique d'écrivains :

Je dîne, invitée par Mme Sand, chez Magny, avec les Goncourt, Gustave Flaubert, Dumas fils. On parle de la mort de Baudelaire. Edmond de Goncourt raconte sa folie de jouissance, « sa pourriture », et son frère Jules ajoute une histoire salée qui révolte Mme Sand. – « Vous savez dit-elle, que je déteste ce genre de conversation, qu'elle me dégoûte ». – Oh ! Alors, nous allons la la la [sic] recommencer, répète Flaubert. – Je te le défends ! », s'écrie Mme Sand. Flaubert rit de son beau rire. (Adam, 1905 : 162)

Tout bien considéré, depuis l'époque – 1830 – où les poètes du Cénacle lisaient en petit comité les poèmes de la poétesse Rose Ravel⁸ « en se tordant » (Fontaney, 1925 : 143), ou tournaient en dérision les vers de Delphine Gay⁹, rien n'a changé : le procès en incompétence des femmes perdure¹⁰, bloquant leur accès aux cercles littéraires, les confinant dans les salons, où elles ont leur place marquée depuis trois siècles (Lilti, 2005).

Cette différence de traitement est vérifiée sur le plan de l'imaginaire. Dans les grands romans de la vie littéraire représentant des cénacles fictifs, « la femme » a presque toujours un rôle de perturbatrice : elle dérange l'ordre cénaculaire, brise l'unité du cercle, provoque, le cas échéant, sa dissolution. Qu'il s'agisse du cénacle de Daniel d'Arthez, du groupe de Rodolphe, de la société des Buveurs d'eau, de la société du Moulin rouge, de la bande de Sandoz, du cercle de Fombreuse, ou du salon de Calixte Armet¹¹, le scénario est à peu de chose près identique : « la femme », sous l'espèce d'une créature tentatrice, a pour *fonction* de détourner l'écrivain de sa mission, de vampiriser son énergie créatrice. Hésitant entre la compagnie des génies mâles et la fusion avec l'être femelle, l'écrivain néophyte opte pour la seconde option. L'amour de l'art est sacrifié à l'art de l'amour. Choix fatal qui entraîne la chute du cénaculaire, et avec lui, celle du cénacle : Coraline perd Lucien ; Marthe corrompt Charles ; Christine détruit Claude ; Luce fait douter Noël ; Sylvaine fait dévier André¹², etc. (Glinoe & Laisney, 2013 : 512-529).

Même dans l'exercice de la lecture en petit comité, censé pourtant les mettre en valeur, les femmes ne sont qu'illusoirement en position favorable. Objets de culte pour les uns, de désir pour les autres, elles sont regardées, sur cette scène sociale, soit comme des muses, soit comme des femmes, jamais comme des créatrices. Toutes les situations de lecture publique, réelles ou imaginaires, mettant en scène une femme tendent à la déposséder par le haut ou par le bas de ses prérogatives actoriales. Corinne – le personnage éponyme du roman de Germaine de Staël – est une « *prêtresse inspirée* » dont le génie est perçu comme intrinsèquement lié au son de sa voix et à la beauté de son visage. Dans *La Canne de M. de Balzac*, Tancrede idéalise de manière tout aussi ambiguë Claris Blandais (surnommée la « *Corinne du Limousin* »), après l'avoir entendue lire l'un de ses poèmes :

Que Clarisse lui parut charmante ainsi ! que ses yeux étaient beaux, parés de leur génie ! Ses blonds cheveux descendaient en vagues d'or sur ses blanches épaules ; son teint était éblouissant d'éclat ; sa bouche était inspirée ; son sourire était rayonnant. Tancrede la contemplait avec ravissement. [...] Tancrede, ébloui, transporté, croyait voir l'ange de la poésie ; il cherchait déjà ses blanches ailes ; Clarisse lui parut idéale, sublime, si belle, qu'il cessa de l'aimer un moment... il l'admira ! (Girardin, 1979, 243)

Delphine de Girardin, l'auteure de ce roman, sait de quoi elle parle : elle est le modèle de Clarisse ! Alors qu'elle n'avait que vingt ans, la jeune femme enchaînait lecture sur lecture dans les salons parisiens, où elle connut entre 1824 et 1825 un succès retentissant. Son cas est cependant typique de la *position fautive* des femmes de lettres dans cette situation particulière. En témoigne cette petite scène à l'Abbaye-aux-bois enregistrée sur le vif par Étienne-Jean Delécluze dans son *Journal*, et reprise en 1862 dans ses *Souvenirs* :

Madame Récamier demande à la muse comment elle désire se placer. Mlle Delphine a pris une chaise, s'est tournée du côté du tableau de Corinne et a dit : Je suis bien. Chacun s'est assis ou placé le long des murs, portant un œil curieux sur celle qui allait parler et attendant avec le plus grand silence. La muse a commencé. Elle nous a récité une pièce de cent vers environ sur le sacre du Roi Charles X. (Delécluze, 1948 : 247)

La jeune Delphine tombe dans le piège que lui tend le monde patriarcal des lettres : au lieu de lire ses vers en poétesse, elle lit ses vers « en pythonisse » (Fontaney, 1925 : 95), « toute vêtue de blanc, en levant les yeux selon son habitude » (Delécluze, 1862 : 293). Ce faisant elle s'exclut de la communauté des auteurs. Les éloges qu'on lui décerne ne dissocient pas sa production poétique de son apparence physique, entérinant

⁸ Rose Ravel, jeune poétesse débutante, venait de publier des *Poèmes, Marines et Voyages* (Levavasseur, 1832).

⁹ Delphine Gay, moquée par les poètes romantiques pour ses lectures surjouées, accuse Antoine Fontaney, après avoir lu des strophes de Lamartine au cours d'une soirée chez M. de Custine (13 décembre 1831) de « s'être moquée d'elle », quelques jours auparavant, dans le salon de Madame Ancelot, en lisant – on suppose de manière appuyée – l'un de ses poèmes (« Corinne aimée »). (Fontaney, 1925 : 95)

¹⁰ « [Madame Récamier] ne comprend pas très bien la poésie », déplorait Sainte-Beuve dans l'article qu'il a consacré dans ses *Causeries du Lundi* à l'animatrice du salon de l'Abbaye-aux-bois (« Madame Récamier », *Le Constitutionnel*, 26 novembre 1849).

¹¹ Respectivement : Balzac, *Illusions perdues* (1837-1843) ; Murger, *Scènes de la vie de Bohème* (1850) ; Murger, *Les Buveurs d'eau* (1855) ; Goncourt, *Les Hommes de lettres* (1860) ; Zola, *L'Œuvre* (1886) ; Rosny, *Le Termite* (1889) ; Maclair, *Le Soleil des Morts* (1898).

¹² Respectivement : *Illusions perdues*, *Les Hommes de Lettres*, *L'Œuvre*, *Le Termite*, et *Le Soleil des Morts*.

ainsi l'idée que cette poétesse ne relève pas de la juridiction masculine des lettres : « on dirait que c'est à votre toilette que vous avez appris votre poétique¹³ » lui écrit Daru ; Auger, à travers une fausse reconnaissance de ses talents d'écrivaine, la réassigne insidieusement à sa condition de femme : « [vos vers] n'ont pas besoin du charme que leur prètent votre jeunesse, votre beauté, et votre voix si touchante¹⁴. » Imagine-t-on pareil compliment à un homme ?

2. De la supériorité mnémographique des femmes

L'examen de la place des femmes dans les groupes littéraires du XIX^e siècle se présente donc *a priori* comme la pire des entrées possibles pour réévaluer leur rôle dans l'histoire littéraire de ce siècle. Et pourtant, par un de ces « paradoxes apparents », comme disait Bourdieu, dont ce siècle a le secret, c'est *par* les groupes que plusieurs d'entre elles, menacées d'oubli, ont retrouvé une forme de visibilité littéraire, non comme animatrices de cénacle – on a vu que ce rôle était réservé aux hommes –, mais comme mémorialistes de la vie cénaculaire. La consultation des témoignages rétrospectifs laissés par les acteurs secondaires de la vie littéraire – corpus composé de plusieurs centaines de volumes publiés entre 1850 et 1950 (Laisney, 2025 : 301-324) – fait en effet apparaître qu'une partie importante de ces « Souvenirs littéraires » (selon l'appellation consacrée de l'époque), était écrite par des personnes de sexe féminin, et que celles-ci y surpassaient leurs homologues masculins dans cet exercice.

Pourquoi les femmes excellent-elles dans ce type d'écrit ? Notre hypothèse est qu'elles y tirent avantage de leur invisibilité. Pour comprendre ce paradoxe, il faut rappeler, au préalable, quelles sont les caractéristiques de ce genre littéraire oublié, qui connut une grande vogue au XIX^e siècle, et au-delà (Simonet-Tenant, 2018 : 747-748 ; Laisney, 2017). Les Souvenirs littéraires se distinguent en effet des Mémoires historiques (Zanone, 2006 ; Jeannelle, 2008), par le fait que les auteurs y ont une position d'autant plus favorable dans la narration qu'ils occupent une place défavorable dans le champ littéraire (Maingueneau, 2017 : 147-164). Quand on écrit ses Souvenirs, explique Armand de Pontmartin, « l'obscurité même du narrateur est un avantage » alors que la célébrité constitue un handicap : « l'homme qui marche en pleine lumière n'aperçoit rien au-delà de ce foyer lumineux qui semble rendre plus épaisses les ténèbres environnantes. L'homme qui s'achemine dans l'ombre n'a qu'à lever les yeux pour compter les étoiles ou contempler les feux épars qui brillent à l'horizon » (Pontmartin, 1882 : 4-5). La métaphore est claire : pour être un bon observateur de la vie littéraire, il est préférable de rester dans les coulisses que d'être sous les feux de la rampe.

Le profil sociologique des auteurs et autrices de Souvenirs (que l'on s'autorisera dorénavant à désigner par le terme de *souveniristes*, pour les distinguer des diaristes et des mémorialistes) coïncide avec cette définition. On y compte très peu d'écrivains de renom (Dumas, Gautier, Gide, Cocteau, Claudel, Valéry), mais une multitude de personnages ayant gravité autour des grandes figures de la littérature : disciples, confrères, visiteurs, amis, intimes, serviteurs, secrétaires, etc. Parmi ces témoins privilégiés, on recense plusieurs dizaines de souveniristes de sexe féminin. Voici la liste qu'on peut établir de leurs ouvrages, pour ceux publiés entre 1833 et 1973 :

Nom	Prénom	Titre et sous-titre	Date	Éditeur
Salm (de)	Constance	<i>Mes soixante ans, ou Mes Souvenirs politiques et littéraires</i>	1833	Bertrand Didot
Genlis	Mme de	<i>Souvenirs d'une femme de lettres aux XVIII^e et XIX^e siècles</i>	1850	Grammont
Ancelot	Virginie	<i>Les Salons de Paris : foyers éteints</i>	1858	Tardieu
Bassanville	Anaïs	<i>Les Salons d'autrefois. Souvenirs intimes</i> , 4 vol. 1861-1863	1861	Brunet
Hugo	Adèle	<i>Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie</i> , 2 vol.	1863	Verboeckhoven
Mennessier-Nodier	Marie (Mme)	<i>Charles Nodier : épisodes et souvenirs de sa vie</i>	1867	Didier
Agoult	Marie d'	<i>Mes souvenirs, 1806-1833</i>	1880	Calmann Lévy
Jaubert	Caroline	<i>Souvenirs de Madame C. Jaubert</i>	1881	Hetzl
Gautier	Judith	<i>Richard Wagner et son œuvre poétique</i>	1882	Charavay
Audouard	Olympe	<i>Voyage à travers mes souvenirs : ceux que j'ai connus...</i>	1884	Dentu
Tennant	Gertrude	<i>Souvenirs du temps jadis pour mes petits-enfants comprenant des anecdotes sur Victor Hugo</i>	1885	Fallois (2020)
Tennant	Gertrude	<i>Souvenirs sur Gustave Flaubert</i>	1885	Fallois (2020)

¹³ Lettre de M. Daru à Delphine Gay du 27 décembre 1825 (Séché, 1910 : 180).

¹⁴ Lettre de Louis-Simon Auger à Delphine Gay du 15 mars 1824 (Séché, 1910 : 177).

Nom	Prénom	Titre et sous-titre	Date	Éditeur
Wohl	Janka	<i>François Liszt, souvenirs d'une compatriote</i>	1887	Ollendorff
Franklin Grout	Caroline	<i>Souvenirs intimes (sur Flaubert)</i>	1887	Charpentier
Comtesse Dash		<i>Mémoires des autres. Souvenirs anecdotique (3 vol.)</i>	1896	Librairie illustrée
Feuillet	Valérie	<i>Souvenirs et correspondances</i>	1896	Calmann-Lévy
Comtesse Dash		<i>Mémoires des autres. Souvenirs anecdotique (6 vol.)</i>	1897	Librairie illustrée
France	Louise	<i>Les Éphémères m'as-tu-vu. Souvenirs de trente ans de théâtre</i>	1901	Juven
Richard-Lesclide	Juana	<i>Victor Hugo intime</i>	1903	Juven
Gautier	Judith	<i>Le Collier des jours : souvenirs de ma vie</i>	1904	Juven
Adam	Juliette	<i>Mes premières armes littéraires et politiques</i>	1904	Lemerre
Gautier	Judith	<i>Le Collier des Jours. Le second rang du collier, souvenirs littéraires (2^e série)</i>	1905	Juven
Martellet	Adèle	<i>Alfred de Musset intime. Souvenirs de sa gouvernante</i>	1906	Juven
Gautier	Judith	<i>Le Collier des jours : le troisième rang du collier</i>	1909	Renaissance du livre
Daudet	Julia	<i>Souvenirs autour d'un groupe littéraire</i>	1910	Charpentier et Fasquelle
Leroy-Allais	Jeanne	<i>Alphonse Allais. Souvenirs d'enfance et de jeunesse</i>	1913	Flammarion
Demont-Breton	Virginie	<i>Les maisons que j'ai connues [1]. Notre pays natal</i>	1926	Plon-Nourrit
Moreno	Marguerite	<i>La Statue de sel et le bonhomme de neige, souvenirs de ma vie et de quelques autres</i>	1926	Flammarion
Otero	Caroline	<i>Les souvenirs et la vie intime de la belle Otero (2 vol.)</i>	1926	Le Calame
Demont-Breton	Virginie	<i>Les maisons que j'ai connues [2]. Nos amis artistes</i>	1927	Plon-Nourrit
Guilbert	Yvette	<i>La Chanson de ma vie : mes mémoires</i>	1927	Grasset
Rachilde		<i>Alfred Jarry ou le surmâle de lettres</i>	1928	Grasset
Willette	Henriette	<i>Georges Lorin et Rollinat [Conversations avec Lorin]</i>	1928	Sansot
Demont-Breton	Virginie	<i>Les maisons que j'ai connues [3]. Peintres et savants, l'audition colorée</i>	1929	Plon-Nourrit
Clifford Barney	Natalie	<i>Aventures de l'esprit</i>	1929	Émile-Paul frères
Rachilde		<i>Portraits d'hommes : Alfred Vallette, Maurice Barrès</i>	1929	Mercure de France
Gramont	Élisabeth de	<i>Mémoires I et II. Au temps des équipages</i>	1929	Grasset
Le Blond-Zola	Denise	<i>Émile Zola raconté par sa fille</i>	1931	Fasquelle
Leblanc	Georgette	<i>Souvenirs : 1895-1918</i>	1931	Grasset
Gramont	Élisabeth de	<i>Mémoires III. Clair de lune et Taxi-auto</i>	1932	Grasset
Olivier	Fernande	<i>Picasso et ses amis</i>	1933	Stock
Scheikévitch	Marie	<i>Souvenirs d'un temps disparu...</i>	1935	Plon
Verlaine	Mathilde	<i>Mémoires de ma vie</i>	1935	Flammarion
Delarue-Mardrus	Lucie	<i>Mes mémoires</i>	1938	Gallimard

Nom	Prénom	Titre et sous-titre	Date	Éditeur
Gautier	Judith	<i>Auprès de Richard Wagner. Souvenirs. 1861-1882</i>	1943	Mercure de France
Faure-Favier	Louise	<i>Souvenirs sur Guillaume Apollinaire</i>	1945	Grasset
Halicka	Alice	<i>Hier : souvenirs</i>	1946	Éditions du Pavois
Pailleron	Marie-Louise	<i>Le paradis perdu : souvenirs d'enfance</i>	1947	Albin Michel
Rachilde		<i>Quand j'étais jeune</i>	1947	Mercure de France
Leblanc	Georgette	<i>La machine à courage : souvenirs</i>	1947	Janin
Moreno	Marguerite	<i>Souvenirs de ma vie</i>	1948	Éditions de Flore
Sert	Misia	<i>Misia</i>	1952	Gallimard
Desnos	Youki	<i>Les Confidences de Youki</i>	1957	Fayard
Choisel	Fernande	<i>Sacha Guitry intime, souvenirs présentés par Jean Salez</i>	1957	Les Éditions du Scorpion
Barney	Natalie Clifford	<i>Souvenirs indiscrets</i>	1960	Flammarion
Monnier	Adrienne	<i>Rue de l'Odéon</i>	1960	Michel
Beach	Sylvia	<i>Shakespeare and company [souvenirs]</i>	1962	Mercure de France
Meyer-Zundel	Suzanne	<i>Quinze ans auprès de Judith Gautier</i>	1969	L'auteur
Albaret	Céleste	<i>Monsieur Proust : souvenirs recueillis par Georges Belmont</i>	1973	Laffont

Figure 3. Souveniristes de sexe féminin entre 1833 et 1973

Du fait de leur sexe qui, on le rappelle, les tient à distance des activités cénaculaires, ces souveniristes semblent *a priori* désavantagées. Pourtant, tel n'est pas le cas : les femmes compensent leur excentrement des espaces cénaculaires par un *décentrement* de la description de ses acteurs. Comme leurs homologues mâles, celles qui ont approché les grands écrivains disposent en effet d'un *capital mémoriel*¹⁵ convertible en dividendes symboliques et économiques sous l'espèce d'une œuvre écrite et publiée. Mais, dans leur cas, ce capital est d'une autre *nature*, et ce pour trois raisons...

3. De la *desillusio* littéraire à l'*extralucidité* mémorielle

La première est que, si les autrices de Souvenirs occupent une position périphérique dans les cercles d'écrivains, elles en occupent une centrale dans l'intimité des « grands écrivains », qu'elles connaissent mieux que le plus assidu des disciples. Personne n'a côtoyé d'aussi près Charles Nodier et son groupe de l'Arsenal que sa fille Marie (Mennessier-Nodier, 1867). Nulle n'a mieux connu Théophile Gautier et son cercle de Neuilly que sa fille Judith (Gautier, 1905). Les enfants, les épouses, les secrétaires, les servantes, les compagnes des hommes de lettres ont sur les camarades de cénacle le privilège inaliénable de fréquenter le grand écrivain (Hugo, Mallarmé, Daudet, etc.) *en dehors* du théâtre des opérations. Toutes pourraient dire, comme Fernande Olivier à propos de la bande à Picasso : « J'ai vécu avec eux, plus près d'eux que n'importe qui. J'ai vécu de leur existence, je les ai vu vivre, penser, souffrir, espérer, et surtout travailler. Je peux donc sans craindre de voir mal interpréter mes souvenirs, montrer leur vie secrète et laborieuse » (Olivier, 1933 : 36). La relation qui lie l'écrivain à son épouse, à sa fille, à sa servante, engendre un déplacement de focale (ce que nous avons appelé précédemment *décentrement*), qui ouvre la voie à des témoignages d'une qualité différente, rompant en visière avec les images venues de l'Auteur en représentation, tel qu'il apparaît, peint par ses disciples ou par ses confrères, et *a fortiori* par les journalistes et les reporters.

De leur exclusion des centres vitaux de l'administration littéraire – au nom de la théorie bien connue des *deux sphères* –, les femmes tirent aussi avantage (c'est la seconde raison) en portant un regard plus perspicace que les hommes sur les milieux littéraires. Cette clairvoyance ne tient pas tant, comme on l'a parfois dit, à leur « nature féminine » qui les prédisposerait à se montrer davantage attentives aux « détails » (Schor, 1987), qu'à leur statut social dégradé : assignées à un rôle domestique ou mondain qui les maintient à l'écart de l'action, elles voient des choses que les hommes de lettres ne voient pas. Non qu'elles soient pourvues d'une acuité supérieure, mais elles semblent dénuées de cette *illusio* (Bourdieu, 1997 : 122-123) qui obstrue

¹⁵ Nous proposons ici, sur le modèle de la définition de Bourdieu (Bourdieu, 1980 : 2-3), d'appeler « capital mémoriel » (pour le distinguer du capital « social ») « l'ensemble des ressources de la mémoire liées à la fréquentation durable d'une ou plusieurs personnalités connues ou reconnues ».

la vision des agents sociaux attachés à leur champ d'appartenance. Leur exclusion du jeu littéraire se traduit en effet par une non-adhésion aux règles et aux normes qui en régissent l'usage, et les rend plus aptes que les membres masculins, pris dans ledit jeu, à en décrire les événements extérieurs. Prenons trois exemples.

Les Mardis de la rue de Rome ont donné lieu, comme on sait, à des centaines de témoignages littéraires par leurs habitués (Millan, 2008 ; Bohac & Durand, 2019). Cependant, parmi ces descriptions, aucune n'est comparable à celle de l'épouse de Rodenbach, qui est la *seule* à faire mention du tapis de la salle à manger. Ce tapis, les disciples du maître y posèrent leurs pieds chaque semaine pendant des années, et cependant *ils ne l'ont pas vu*, de même qu'ils n'ont pas vu ce détail postural de Mallarmé, où se lit une discrète et affectueuse critique de la part de l'observatrice : « Le Maître, souvent debout, *les talons soulevés pour se grandir*, parlait en s'écoutant » (Rodenbach : 155). Le propre des souvenirs endogènes est de reconduire l'imaginaire de la « communauté émotionnelle » (Weber, 1956 : 204). Les Souvenirs exogènes, à l'inverse, font émerger des éléments parasites, qui révèlent des mécanismes cachés. Car il faut *ne pas en être* pour voir ce qui n'entre pas dans le champ de vision et dans les schèmes de perception des initiés. Invitée à prendre le thé à Hauteville House, Gertrude Tennant, loin de se laisser étourdir par la parole de Hugo, fixe son attention sur les mains d'Adèle retirant ses gants : « Elle passa chacun de ses doigts fins en regardant en l'air et en riant. Victor Hugo, mécontent, dit : qu'est-ce que ce manège-là ? Elle s'arrêta aussitôt, eut l'air effrayé, et fit immédiatement disparaître ses magnifiques mains » (Tennant, 2020 : 174). Un homme eût-il remarqué cela ? Dans ses *Souvenirs d'un groupe littéraire*, Julia Daudet va plus loin en démystifiant rien de moins que l'échange cénaculaire :

C'est souvent une surprise pour moi que, de la réunion d'hommes supérieurs comme mon mari, François Coppée, Edmond de Goncourt, Émile Zola, ne sorte pas une conversation éminemment spirituelle ou élevée, bien au-dessus des intérêts et des rivalités de la littérature ; on dirait qu'au lieu de s'exalter l'un l'autre, ils s'annihilent par de fausses comparaisons de leurs talents ou de leur génie réciproque. (Daudet, 1910 : 202)

Vue par les femmes, la vie cénaculaire du XIX^e siècle apparaît pour ce qu'elle est : une comédie littéraire.

4. Conclusion

Il est temps, pour finir, d'expliquer ce mot de « revanche », qui figure dans le titre. Son emploi pourrait être généralisé sans distinction de genre (au sens de *gender*) à toutes celles et ceux qui, en retrait de la scène littéraire, se sont retrouvés, à l'heure de la rédaction de leurs souvenirs, au premier plan. De la *position basse* qui était la leur jadis dans le groupe, ils ont basculé en *position haute* sur la scène d'énonciation (Maingueneau, 2017 : 156) ; d'observateurs muets, ils se sont mués en témoins-clés de l'histoire des lettres françaises. Or, ce renversement des positions qui permet aux *minores* de prendre leur revanche sur les *majores*, est encore plus flagrant dans le cas des femmes. Retournant en avantage le handicap de leur marginalisation, elles trouvent dans l'écriture du souvenir un moyen de conjurer leur invisibilité sociale en se posant en mémorialistes des sociabilités. En sorte que, si l'approche groupale tend effectivement à escamoter le rôle des femmes dans la littérature, l'approche mémorielle tend à leur en restituer un, non négligeable, en tant que contributrice originale de l'histoire littéraire.

Références bibliographiques

- Albaret, Céleste, (1973) *Monsieur Proust : souvenirs recueillis par Georges Belmont*. Paris, Lafont.
- Adam, Juliette [Juliette Lambert], (1905) *Mes sentiments et nos idées avant 1870*. Paris, Alphonse Lemerre.
- Bohac, Barbara & Pascal Durand (éd.), (2019) *Mallarmé au monde : le spectacle de la matière*. Paris, Hermann.
- Bourdieu, Pierre, (1980) « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en science sociales*. Vol. 31, pp. 2-3.
- Bourdieu, Pierre, (1997) *Méditations pascaliennes*. Paris, Seuil, Col. Liber.
- Daudet, Julia, (1910) *Souvenirs autour d'un groupe littéraire*. Paris, Fasquelle.
- Delécluze, Étienne-Jean, (1862) *Souvenirs de soixante années*. Paris, Michel Lévy.
- Delécluze, Étienne-Jean, (1948) *Journal 1824-1828*. éd. Robert Baschet. Paris, Grasset.
- Fontaney, Antoine, (1925) *Journal intime*. Paris, Les Presses françaises, Col. Bibliothèque romantique.
- Gautier, Judith, (1905) *Le Collier des jours : le second rang du collier*. Paris, Juven.
- Gide, André, (1945) *Si le grain ne meurt* [1928]. Paris, Gallimard.
- Girardin, Delphine de, (1979) *La Canne de M. de Balzac* [1836] in *Nouvelles*, éd. Arlette Michel, Genève, Slatkine Reprints, Col. « Ressources ».
- Glinoe, Anthony & Vincent Laisney, (2013) *L'Âge des cénacles. Confraternités littéraires et artistiques au XIX^e siècle*. Paris, Fayard.
- Glinoe, Anthony & Vincent Laisney, (2014) « Les *illusios* perdues, ou les romans cénaculaires » in Glinoe, Anthony et Michel Lacroix (éd), *Romans à clés*. Liège, Presses universitaires de Liège, pp. 67-85.
- Goncourt, Edmond & Jules de, (1989) *Journal. Mémoires de la vie littéraire*. Paris, Robert Laffont, Col. Bouquins.
- Jeannelle, Jean-Louis, (2008) *Écrire ses Mémoires au XX^e siècle : déclin et renouveau*. Paris, Gallimard, Col. Bibliothèque des idées.
- Kosofsky Sedgwick, Eve, (1985) *Between Men: English Literature and Male Homosocial Desire*. New York, Columbia University Press.
- Kosofsky Sedgwick, Eve, (2008) *Épistémologie du placard* [trad. Maxime Cervulle]. Paris, Éditions Amsterdam.

- Laisney, Vincent, (2017) *Les Souvenirs littéraires : actes du colloque du 2-3-4 juin 2016*. Liège, Presses Universitaires de Liège, Col. Situations.
- Laisney, Vincent, (2025) *Les Tribulations d'un chercheur en littérature : la fabrique des Souvenirs*. Paris, CNRS Éditions, Col. Les décalé.e.s.
- Laisney, Vincent, (2007) « De l'amitié littéraire à la sociabilité cénaculaire : les Mardis de la rue de Rome », *Bulletin des Amis de Jacques Rivière et d'Alain Fournier*. N°117, pp. 57-75.
- Lasserre, Audrey, (2009) « Les femmes du XX^e siècle ont-elles eu une histoire littéraire ? » in Barraband, Mathilde et A. Lasserre (dir.), « Synthèses », *Cahier du CERACC*. N° 4, pp. 38-54.
- Lilti, Antoine, (2005) *Le Monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*. Paris, Fayard.
- Maingueneau, Dominique, (2017) « Souvenirs littéraires et discours constitutants » in Laisney, Vincent (dir.), *Les Souvenirs littéraires*. Liège, Presses Universitaires de Liège, Col. Situations, pp. 147-159.
- Menessier-Nodier, Marie, (1867) *Charles Nodier : épisodes et souvenirs de sa vie*. rééd. Jacques Geoffroy [2025], Paris, Classiques Garnier, Col. Correspondances et mémoires.
- Millan, Gordon, (2008), *Les « mardis » de Stéphane Mallarmé. Mythes et réalités*. Saint-Genouph (Indre-et-Loire), Librairie Nizet.
- Olivier, Fernande, (1933) *Picasso et ses amis*. Paris, Libr. Stock, Delamain et Boutelleau.
- Perrin-Chenour, Marie-Claude, (1999) « Les femmes-écrivains au xix^e siècle en France et aux États-Unis », *Féminin/masculin*, Sophie Marret (éd.). Rennes, Presses universitaires de Rennes. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.35994>.
- Planté, Christine, (2003) « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe ou point de départ d'une relecture critique ? », *RHLF*. N° 3, pp. 655-668.
- Planté, Christine, (2015) *La petite sœur de Balzac : essai sur la femme auteur* [1989]. Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Pontmartin, Armand de, (1882) *Mes mémoire. Enfance et jeunesse*. Paris, E. Dentu.
- Proust, Marcel (1920) *Correspondance*, t. xix. Texte établi, présenté et annoté par Philip Kolb [1991]. Paris, Plon.
- Régnier, Henri de, (2002) *Les Cahiers inédits. 1887-1936*. Paris, Pygmalion/Gérard Watelet.
- Reid, Martine, (2016) « L'histoire littéraire au prisme du « genre » », *Le Français aujourd'hui*. Vol. 193, n°2, pp. 25-32. DOI : <https://doi.org/10.3917/lfa.193.0025>
- Reid, Martine, (2020) *Femmes et littératures, une histoire culturelle*. Paris, Gallimard, Folio.
- Rodenbach, Anna, (1949) « Souvenirs du temps où Mallarmé vivait » [1943]. *Le Journal de Genève* in *L'Amitié de Stéphane Mallarmé et de Georges Rodenbach*. Genève, Pierre Cailler éditeur.
- Rosny Aîné, J.-H., (1921) *Torches et lumignons : souvenirs de la vie littéraire*. Paris, La Force française.
- Schor, Naomi, (1987) *Reading in Detail: Aesthetics and the Feminine*. New York, Methuen.
- Séché, Léon, (1910) *Delphine Gay, Mme de Girardin, dans ses rapports avec Lamartine, Victor Hugo, Balzac, Rachel, Jules Sandeau, Dumas, Eugène Suë et Georges Sand (documents inédits)*. Paris, Mercure de France.
- Simonet-Tenant, Françoise (éd.), (2018) *Dictionnaire de l'autobiographie : écritures de soi de langue française*. Paris, Honoré Champion.
- Tennant, Gertrude, (2020) *Souvenirs du temps jadis pour mes petits-enfants comprenant des anecdotes sur Victor Hugo* (1885). Paris, Éditions de Fallois,
- Weber, Max, [1885] *Économie et société* [1956]. Paris, Pocket, Col Agora.
- Zanone, Damien, (2006) *Écrire son temps, Les mémoires en France de 1815 à 1848*. Lyon, Presses universitaires de Lyon.